

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Jeudi 9 novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Brompton, Jeudi 9 novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Elections \(France\)](#), [Mandat local, Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Régime politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849

Ce document a le même thème :

[Paris, le 6 novembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1848-11-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Jeudi 9 nov. 1848

5 heures et demie

J'ai été mettre une carte chez Mad. de Lavalette à Regent Park. J'ai eu du monde toute la matinée. Je vous arrive trop tard pour aujourd'hui. Mes nouvelles de Paris sont un peu moins sombres. M. Vitet, qui a passé une heure et demie ici avec Duchâtel croit peu à une bataille avant le 10 décembre. Cavaignac, à tort selon lui, n'est pas sans espérance électorale. Dufaure l'y entretient. C'est une illusion. Louis Bonaparte a toujours les plus grandes chances. Pas telles cependant que Cavaignac se regarde, dès aujourd'hui comme battu. Il attend donc, et ne fera point de bruit en attendant. Comment en faire après tout de suite après, si Louis Napoléon est élu ? Ce sera difficile. On pourra bien essayer de susciter quelque tumulte impérial pour se donner un prétexte de sauver la République. Il est douteux qu'on y réussisse. Les Impériaux seront fort sur leurs gardes. Probablement donc une situation fort tendue, sans explosion. La misère publique et la détresse financière plus grandes, plus croissantes, le peuple de Paris plus désespéré qu'on ne peut dire, Louis Bonaparte prudent et silencieux, dans le présent, se promettant d'être très très conservateur dans l'avenir. Il parle à ses confidents de je ne sais quel plébiscite impérial d'il y a plus de 40 ans qui lui permettra de rétablir une Chambre des Pairs héréditaire formée de tout ce qui reste de Sénateurs de l'Empire, de Pairs de la Restauration et de Pairs de Juillet. La fusion ainsi accomplie en même temps que l'hérédité rétablie. Des intentions très bonnes et très ridicules, qui peuvent être utiles après lui. Le propos des légitimistes et des conservateurs, est ceci : " Les Bourbons ne peuvent pas succéder à la République. Il faut les Bonaparte entre deux comme la première fois. "

On m'écrit de Paris : " Le bruit se répand que votre candidature fait de tels progrès dans le Calvados que votre sélection y serait faite à l'unanimité. Le candidat légitimiste qui devait être porté M. Thomine, a écrit, dit-on à M. de Falloux qu'il se retirait et que lui se retirant, votre élection croit d'elle-même. " Je doute de ceci. Cependant il faut prévoir cette chance que je sois élu malgré ce que j'ai dit et fait dire. Ce sera un grave embarras.

J'ai oublié de vous dire que de bonne source, on attribue au Général Lamoricière ce propos : " Si on nous envoie Louis Napoléon pour Président. nous le recevrons à coups de fusil ; je mettrais le feu à Paris de mes propres mains plutôt que de le subir. " C'est bien violent. Pourtant cela indique le dessein de ne rien faire avant l'élection.

Voici une lettre du duc de Noailles qui m'est arrivée avec son livre. Renvoyez-la moi, je vous prie. J'ai vu ce matin le Médecin du Roi. Il arrivait de Richmond. On y va mieux. Il n'a d'inquiétude pour personne malgré les rechutes. La Reine était très souffrante. On a de nouveau analysé l'eau la veille du départ, en présence de plusieurs chimistes anglais, extraordinairement chargée de plomb. Ce sont des réparations faites il y a près de deux ans, à des conduits, et à une citerne. Claremont avait à peine été habité depuis. Rien de singulier donc. Deux maids aussi ont été malades. Duchâtel penchait à croire à quelque empoisonnement factice, à quelque coquin envoyé de Paris et gagnant un domestique. Je n'y crois pas. Le médecin non plus. Tout s'explique naturellement. Adieu. Adieu. A demain matin.

Vendredi 10. 9 heures

Je n'ai rien ce matin. Sinon Adieu, adieu, ce qui n'est pas nouveau et n'en vaut que

mieux. Adieu donc. J'ai eu hier soir, à 8 heures, votre lettre du matin.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 9 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2476>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 9 nov. 1848

Heure 5 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 09/02/2024

Paris - Jeudi 9 Nov^r 1848 2193
5 heures et demie.

J'ai été mettre une carte chez
M^{rs} de Lavallette, à Regent's Park. J'ai vu
le monde toute la matinée. Je vous arrive
trop tard pour aujourd'hui. Des nouvelles
de Paris sont un peu moins sombres. M^r
Willet, qui a passé une heure et demie ici
avec Duchâtel, croit peu à une bataille
avant le 10 décembre. L'assignac à terre s'élève
un peu par son expérience électorale. Dufour
luy entretient l'air une illusion. Louis B. a
toujours les plus grands chants. Par telle,
cependant que l'assignac se regarde, se
regarde lui comme battu. Il attend donc, et
ne fera point de bruit en attendant. Comme
on fait après, tout de suite après, si c. n.
est dû ? le sera difficile. On pourra bien
être susciter quelque tumulte impérial, pour
se donner un prétexte de sauver la république.
Il est douteux qu'on y réussisse. Les
Impériaux seront fort sur leurs gardes.
Probablement donc une situation fort
tendue, sans explosion. La misère publique
et la détresse financière plus grande, plus

croissants, le peuple de Paris plus dérangé qu'on ne
peut dire, à voir Bonaparte prudent et résolu
dans le présent, et promettant d'être bon
conservateur dans l'avenir. Il parle à des
confédérés de je ne sais quel plébiscite impopulaire
dit qu'il y a plus de 40 ans qui lui permettent de
rétablir une chambre des Pairs héréditaire
comme de tout ce qui reste de sénateurs de
l'Empire, de Pairs de la Restauration et de
Pairs de Juillet. La fusion ainsi accomplie
en même temps que l'hérédité rétablie. Des
intentions très bonnes et très ridicules, qui
peuvent être utiles après lui. Le projet des
légitimistes et des conservateurs est ceci: les
Bourbons ne peuvent pas succéder à la
République. Il faut le Bonaparte entre deux,
comme la première fois.

On m'écrivait de Paris: « Le bruit de départ
qui votre candidature fait de tels progrès, dans
le balzard que votre élection y serait faite
à l'unanimité. Le candidat légitimiste qui
devait être porté, M^r Thomine, a écrit, bien
à M^r de Falloux qu'il se retirait et que, lui
se retirant, votre élection était d'elle-même
le doute de ceci. Cependant, il faut prévoir
telle chance que je sois élu malgré ce que
j'ai dit et fait dire. Le sera un grand

embarras.

J'ai oublié de
en attribuer au
Si on nous envoie
nom le recevrons
le feu à Paris de
que de le subir
cela indique le
l'élection.

Voici une lettre
arrivée avec son
vous prie.

J'ai vu ce
arrivait de Rich
d'a d'inquiétude
rectifiable. La h
a de nouveaux
de partir en préten
anglais, raton
plomb. Le vent
a près de deux
cité. L'arriv
depuis. Rien de
est-il été m
à croire à quelq
à quelque coque
un domestique

deux et plusieurs
votre lieu
reste à des
l'évidence l'impératif
promettre de
héritaire
sénatus de
ration et de
qui accomplir
rétabli. Les
dient, qui
le propos des
est ceci. Les
des à la
acte entre deux.

bruit de répar
tels progrès dans
y avait fait
pâtiment qui
a écrit, l'ita
est et que l'u
d'été. même
sans prévoir
malgré ce que
un grand

embarras.

J'ai oublié de vous dire que de bonne source
on attribue au général la nomination la propre
de son nom suzerain Louis Napoléon pour résider
nom le recevra à temps de just; j'y mettrai
le feu à Paris de mes propres mains plutôt
que de le subir & l'est bien violent, toujours
cela indique le dessein de ne rien faire avant
l'élection.

Voici une lettre du Duc de N. qui m'est
arrivée avec son livre. Remettez la moi je
vous prie.

J'ai vu ce matin le médecin du Roi. Il
arrivait de Richmond. Tu y va mieux. Il
n'a d'inquiétude pour personne, malgré le
rectitude. La Reine était très souffrante. On
a de nouveau analysé l'eau la veille de
déjeuner en présence de plusieurs chimistes
anglais, extraordinairement chargés de
plomb, le cours des réparations fait
à près de deux ans, à la conduite et à une
certaine. Clarendon avait à peine été habité
depuis. Rien de singulier donc. Deux mand
ont été malades. Le châtet penchait
à croire à quelque empoisonnement factice,
à quelque coquin suzerain de Paris et gagnant
un domestique. Je n'y croi pas. Le médecin

Non plus. Soit d'explique naturellement.
Adieu. Adieu. A demain malade.

Le 10. 10-11 heures.

Je suis bien ce matin. Si non Adieu Adieu, qui ont
pas. nouveau et plus vaut que mieux. Adieu
deux. J'ai en lui l'air à 8 heures, votre lettre de
malade.



Monsieur de Laval
les manda toute
trop tard pour
de Paris l'ont
Bret, qui a p
avec Duchatol
avant 10 de l'air
lui, mais par sa
ly entretient. L
toujours le plus
pendant que
aujourd'hui con
ne fera point
la faire après,
est elle? la le
est d'ailleurs que
à Rome en p
Il est douteux
Empereur sera
Probablement
semble, sans
et la détresse